

Louise Van Brabant

Lize Spit
La fille qui voulait se transformer en énigme

[...] pour la première fois depuis cet hiver, on dirait que je me réveille à la bonne place. J'ai devant moi un été encore intact. Les cloches de l'église veilleront à la durée de chaque heure, personne ne fera tourner les aiguilles plus vite ou plus lentement.

Lize Spit est une jeune autrice flamande dont le premier roman, *Het smelt* (2016), a d'emblée révélé l'immense talent. Consacrée, en 2018, par la parution de la traduction française, intitulée *Débâcle*, dans les poches d'Actes Sud, l'autrice livre dans presque six cent pages une fresque sobre et dévorante de la Flandre contemporaine.

L'intrigue prend pied dans un village fictif de la Campine flamande. Bovenmeer synthétise et dépasse, grâce à une attention chirurgicale aux détails, aux attitudes et aux imperceptibles tremblements du visage et de l'air, tous ces hameaux de

campagne où les rumeurs courent plus vite que les enfants. Si l'on a grandi, entre 1980 et 2000, dans une bourgade perdue de Belgique – que cela soit en Flandre ou en Wallonie –, on retrouve des bribes de son enfance entre ces pages. Lize Spit écrit un grand tableau de la Flandre d'aujourd'hui, aussi précis et sans pudeur que ces vues aériennes qu'exposent les habitants de Bovenmeer (et ma grand-mère) au-dessus du buffet du salon ou sur les murs du hall d'entrée. Ces vues offrent une « perspective inhabituelle » sur les vies qui peuplent le village, tout en laissant supposer qu'il n'y a « rien à cacher ». Et pourtant. Il y a un goût de Stieg Larsson¹, dans ce livre. Celui, métallique, du sang, mêlé au froid mordant du nord. Celui du polar, mais un polar qui s'installe durant un été caniculaire et souffle un vent glacé sur une seule nuque, celle de la narratrice. « Het smelt », titre original, qui se traduit par « ça fond », laisse place à une ambiguïté révélatrice : qu'est-ce qui fond ? Le simple fait de se poser la question démontre que rien n'est simple. Ce qui apparaît clair, au terme de la lecture, ce sont les funestes conséquences de cet été caniculaire sur la vie d'Eva et sur son univers, qui se liquéfient et s'effacent d'un même mouvement. Rongée dès l'enfance par des actes dont les lecteurs·rices ne comprennent que trop tard la portée mortifère, Eva se retrouve à devoir faire tenir ensemble les morceaux de sa famille cassée et à subir l'impitoyable cruauté de l'adolescence.

Lize Spit détient un master en écriture de scénario, sa maîtrise des outils narratifs est redoutable : les événements tenus, délicatement disposés autour de l'intrigue centrale, sont autant de fusils de Tchekhov, chaque action s'avère prendre racine dans une fosse à purin dont elle exhale, insidieusement, les émanations toxiques. Ce livre ferait un film superbe, si l'on n'avait pas peur de perdre en chemin ce qui le fait flamboyer au centuple : la langue, si brillamment traduite par Emmanuelle Tardif. L'autrice dispose d'une façon incomparable de termi-

¹ Auteur de la trilogie *Millénium*, publiée à titre posthume entre 2005 et 2008.

ner les chapitres : une clôture implacable qui laisse sur sa faim autant qu'elle pétrifie. Le récit pourrait aussi bien s'arrêter là, tant les mots et les tournures, que n'enrobe pas le moindre artifice, sont efficaces. Mais le cycle des désastres reprend de plus belle, frappant toujours plus violemment à chaque page. Dans *Débâcle*, tout est à la fois provisoire et éternel, les personnages sont englués dans un déterminisme ambiant qui n'est pas tant social que cyclique : il tient à l'époque, au temps, plutôt qu'aux gens. Le tour de force de Lize Spit tient dans l'écriture d'un entre-deux : entre deux âges, entre deux langues, entre deux secondes. Le livre étire le temps, circule fluidement entre ses couches, le tord, le détend, en comble patiemment tous les interstices jusqu'à l'asphyxie. Trois temps se mêlent pour déployer la complexité de l'histoire, faite de l'intrication de mille gestes, mille paroles, non-dits et déconvenues. Il y a le temps présent, qui ouvre et ferme le roman : une journée durant laquelle la narratrice s'applique consciencieusement à se transformer en énigme, évoquant en passant des bribes de l'après été 2004, lequel figure le deuxième temps du récit – le temps central, l'été fatal où le monde vacille. Le troisième temps est multiple, c'est celui de l'enfance, celui qui précède à la douloureuse entrée dans l'adolescence mais n'en est pas moins parsemé d'évènements troublants, imperceptibles mais féroces, qui participent à construire tout en démantelant la petite fille qui, treize ans plus tard, nous parle toujours avec la même voix. Celle qui « [reste] là pour ne pas faire défaut ».

Le choix d'une voix narrative de femme n'est pas traité à la légère : ce sont, aussi, les obstacles qu'une jeune fille doit surmonter pour trouver sa place, dans la famille comme dans la société, qui sont abordés avec la plus grande intransigeance, et au nombre desquels figure au premier plan la misogynie intériorisée². Il s'agit d'un concept assez récemment mis en lumière : parce qu'elles baignent depuis toujours dans une société

2 Eve Cambreleng, *La misogynie intériorisée*, AboutEvie/Instagram, 4 juin 2020.

où les rôles de genre sont très marqués (une société sexiste), les femmes en ont automatiquement intégré certains réflexes et peuvent alors tendre à des comportements sexistes envers d'autres femmes. Pas étonnant, s'il est convenu que les caractéristiques dites «féminines» sont synonymes de faiblesse et qu'être un garçon est plus valorisant, que nombre de filles (et de femmes) cherchent à s'émanciper de ces catégories en essayant de prouver qu'elles ne sont pas «comme les autres filles». En l'occurrence, Eva est d'emblée considérée comme «masculine» : elle n'est ni fragile physiquement, ni rebutée par les jeux de garçons, dont elle partage toutes les activités ; jugée plus forte psychologiquement que ses frère et sœur, elle est propulsée garant(e) de l'équilibre familial et, à ce titre, chargée officieusement d'éviter «que le pire ne se produise». Eva vit une enfance tiraillée entre sa famille dysfonctionnelle et son amitié avec Pim et Laurens, les seuls enfants du village à être nés, comme elle, en 1988, et que l'école a inévitablement rassemblés en une classe de trois mousquetaires parasites. En grandissant, Eva se trouve confrontée à un problème plus insolvable encore que l'énigme autour de laquelle gravite tant de douleur : conserver sa place au rang de fille-pas-comme-les-autres tout en souffrant de ne pas, comme ces «autres», faire des «trucs de filles» et plaire aux garçons. Ceci tient pour beaucoup à l'entre-deux physique dans lequel elle se trouve : son corps d'enfant est changeant, mais ne tend pas vers celui de femme comme celui des autres filles du village, celles que ses deux amis vont tenter de piéger – avec sa participation chancelante. Dans les deux cas, Eva est perdante. Cette dissociation fondamentale mène à l'impossibilité, pour cette toute jeune fille et pour tant d'autres, de se construire solidement. Eva est utilisée, participe à moitié, culpabilise pour tout le monde et paie cruellement les conséquences de son besoin d'être aimée sans devoir, pour autant, trahir sa personnalité.

En faisant de ces problèmes les éléments traversants de son

récit, Lize Spit s'inscrit plus encore dans l'actualité, qui a sorti de l'ombre ces sujets longtemps passés sous silence. Portrait d'un âge, d'une époque, d'une culture, Lize Spit écrit tout cela à la fois dans ce roman terrible et dense. *La Débâcle*. Le titre français détient un charme polysémique, particulièrement cynique : à Bovenmeer, même la fuite n'est pas une issue. Il n'y a aucune pitié dans ce récit, pas la moindre complaisance. Personne ne sera sauvé, la rédemption appartient à un monde passé : nous souffrirons ensemble. *Débâcle* prend au cœur et touche, par sa narration somptueuse et ses tournures implacables, à une forme d'absolu que seule une puissante capacité d'écoute et d'observation permet d'atteindre. Il est impossible de sortir entier de ce récit dévastateur, on y laisse inmanquablement des morceaux. Mais la littérature flamande, en revanche, se trouve étoffée par ce qui est, sans le moindre doute, l'une des voix les plus prometteuses de notre époque.